

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre IV. Le Même, au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

grands ainsi que les premiers de l'état font leur résidence ordinaire à Paris : les citoyens les plus riches y établissent leur domicile. Non seulement les gens aisés ; mais même ceux qui manquent de moyens s'y rendent de toutes parts pour y faire fortune.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Paris, cette même ville qui dépeuple la France, se dépeuple continuellement elle-même. Sans les colonies, que les provinces lui font passer chaque année, elle deviendrait un désert. C'est que le trop grand nombre d'hommes rassemblés dans un même lieu, est aussi défavorable à la population, que le trop petit nombre lui est nuisible.

LETTRE IV.

Le Même, au Même, à Pékin.

De Paris.

LES causes morales dépeuplent plus la France que les politiques. La corruption des mœurs, qui porte ici le nom de galanterie, absorbe la génération. La fréquentation des deux-sexes gêne la propagation.

propagation dans l'un & dans l'autre. On voit trop de femmes, pour pouvoir espérer d'avoir beaucoup d'enfans. A force de diviser la propagation, on l'eteint.

En France l'himen lui-même est contraire aux vuës de la population. Une nombreuse famille embarasse, elle gêne les aises & les commodités de la vie. On ne se marie plus pour avoir des enfans : mais pour vivre avec une femme sans enfans. Cela s'appelle aujourd'hui la bénédiction nuptiale.

Les femmes trouvent que la grossesse use leur beauté, & que d'accoucher souvent c'est flétrir leurs charmes : & à cause de cela la plupart s'abstiennent d'habiter avec leur mari. Il y en a même qui ne se marient jamais, crainte que le mariage ne gate leur teint.

La manie qu'on a en France d'être sociable, est cause de la destruction de la société. On ne se voit beaucoup, que pour se plaire d'avantage, & la corruption est tout près de ce penchant. Ce n'est pas pour plaire à une seule femme, que les hommes font leurs efforts pour se rendre aimables ; mais pour plaire à plusieurs.

De ce désir général naît la fréquentation des courtisanes ; commerce défavorable à la population.

Les enfans qui naissent ici des mariages légitimes sont en si petite quantité, qu'ils balancent à peine le nombre des morts. Ce qui fait que l'espèce dégénere tous les jours en France. D'ailleurs ces enfans sont si malades, qu'ils meurent presque tous en naissant : ils ne sont, pour ainsi dire, que paroître dans le monde.

La plupart des femmes de France, en se mariant, n'ont qu'une affaire qui est d'accoucher ; celle de nourrir leurs enfans ne les regarde point. Ce soin, le premier de tous les soins, est remis à autrui. On le confie à des nourrices mercénaires, qui pour un modique salaire se chargent d'allaiter des enfans qui ne leur appartiennent pas.

Le mal est qu'elles deviennent elles-mêmes un obstacle à la population ; car tandis qu'elles nourrissent, elles n'accouchent pas.

L E T.

LETTRE V.

Le Même, au Même, à Pékin.

De Paris.

DE toutes les causes qui diminuent le nombre des hommes, le luxe est une des plus grandes. Il coupe les nerfs de la population générale. Tu auras peut-être de la peine à le croire, il fait plus de mal lui seul que la guerre, la peste & la famine ensemble.

Depuis qu'il a passé dans toutes les classes, presque personne n'a la faculté de se marier; ou, si on se marie, on n'a pas le moyen de faire des enfans. Les habits, les parures, les diamans éteignent par avance la postérité.

Tout ce qui environne ce luxe est défavorable à la population. On a un grand nombre de domestiques en hommes & en femmes qui ne se marient jamais; ce qui forme un vuide immense dans l'espèce.

Un homme, qui a quarante-mille-livres de rente, empêche que vingt-citoïens ne naissent tous les ans. Il n'y a aucune femme de condition en France qui n'ait